

Et le cœur fume encore : pépite hors norme et intelligente, qui explore les conséquences de la guerre d'Algérie

Allez-y si vous aimez :

- Les jeunes troupes inventives
- Les spectacles qui interrogent le temps et l'histoire

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les collages
- Les docus fictions



Publié le 8 octobre 20

Pendant le festival d'Avignon 2019, le spectacle a fait le buzz au Théâtre Le 11 dans le OFF. Inclassable, mêlant recherches personnelles, saynètes de fictions et chansons, Et le cœur fume encore explore les facettes de la question de l'Algérie avec pertinence. **La résonance du thème avec chacun des acteurs, le travail de recherche fait par la compagnie et l'immense talent de ces jeunes comédiens offrent un moment d'une rare intensité, à la fois dramatique et drôle, toujours nuancé.** Une grande soirée à retrouver au Théâtre Gérard Philippe le temps de quelques dates, et partout où la pièce se jouera après.

Et le cœur fume encore est le résultat d'un travail de recherche de la compagnie Nova. Interrogeant des proches, des documents d'époque, ils assemblent une série de saynètes qui reflète bien des côtés de la question algérienne : soldats embarqués dans la guerre, FLN, OAS, pieds noirs, harkis, français engagés, descendants de la première ou deuxième génération, l'académicienne Assia Djebar etc... L'histoire débute en 1955 et finit en 2018, en cheminant dans les souvenirs et les interrogations. L'approche ne se veut pas exhaustive. **Elle éclaire la grande Histoire en partant de situations individuelles, dévoilant la complexité d'une histoire de violences réciproques, de souffrances et d'incompréhensions.** Elle dépasse les tabous et fait émerger des récits personnels émouvants.

Ils sont huit sur scène, en permanence. Le décor est minimaliste. Chacun joue plusieurs rôles. Tout démarre un soir de Noël dans une Section Administrative Spécialisée à Blida. La fête n'a rien de joyeux, chacun des soldats se replie sur lui-même, ses doutes et ses angoisses. Leurs destins illustreront la multiplicité des situations. **Les blessures sont partout, enveloppées dans une chape de silence.**

L'une des forces du spectacle est de jongler en souplesse avec les époques et les registres, sans se disperser et en construisant des ponts entre les personnages pour faire des histoires. Celle d'Ahmed, harki embauché par la SAS de Blida, qui se retrouve à la fin dans celle de son fils Daniel, immigré en France par exemple. Le spectateur n'est jamais perdu. L'exploration de ces histoires longtemps enfouies, et de leurs impacts sur le monde d'aujourd'hui est fascinante. L'épisode du stade de France, le retour à Alger, la visite à l'association des pieds noirs montrent à quel point ce passé mal connu pèse sur les comportements d'aujourd'hui. Comprendre l'Histoire et les histoires personnelles est d'autant plus important.

Malgré la gravité du thème, **l'humour n'est jamais loin.** Eva Rami en organisatrice de la fête des 30 ans de la SAS est hilarante, sa prestation en Zidane tout aussi drôle, la conversation de Rafi avec sa mère est particulièrement croustillante. Arriver à faire rire au milieu d'un sujet lourd est une prouesse qui vaut la peine d'être soulignée. Il s'agit de jeu, de théâtre et non d'un pur documentaire.

Qu'ils jouent ou qu'ils chantent, **les acteurs ont un talent fou.** On distingue quelques têtes connues comme Armelle Adibou qui a joué dans l'Iliade de Luca Jacomi et a été élève-comédienne à la Comédie Française, ou Raphaël Naasz, bouleversant Hippolyte dans le Phèdre mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman la saison dernière au Théâtre de la Ville. Les autres ne sont pas en reste : Eva Rami chante divinement dans la scène du casino de la corniche d'Alger. Elle fait revivre les mémoires de Daniel le descendant d'un harki avec une grande sensibilité.

Et le cœur fume encore est une petite merveille, un diamant aux multiples facettes qui fait entrer dans l'Histoire avec une grande humanité, jamais simpliste, jamais partisane. Ce spectacle est d'autant plus nécessaire que le silence autour de la guerre d'Algérie pèse et entretient encore les malentendus.

M.A.